[NOUS]

JEUNES DES QUARTIERS

VILLENEUVE-SAINT-GEORGES

HD ateliers henry dougier

Villeneuve-Saint-Georges

Ce journal plié de 16 pages a été conçu par les Ateliers henry dougier pour que des jeunes de quartiers se l'approprient et y diffusent leur message, sans filtres ni jugement. Ce sont eux qui écrivent les textes, choisissent et parfois réalisent les images, encadrés par des journalistes et une graphiste professionnels. Après Corbeil (91), Stains (93) et Strasbourg (67), c'est au tour d'un groupe de jeunes de Villeneuve-Saint-Georges (94) de prendre la parole. Leur particularité : ils se connaissent bien car ils sont tous engagés dans un collectif actif sur la ville. Voici leur histoire…

Dis-moi qui tu es, je te dirai qui nous sommes.

Nous sommes des jeunes Villenevois-es, volontaires, âgé-e-s de 14 à 25 ans et parfois au-delà. Nous nous réunissons une à deux fois par mois à la MPT (Maison Pour Tous) du Quartier Nord sous la direction de Mina (membre du service jeunesse de la ville). Il faut bien une personne « adulte » pour nous tempérer (même si parfois, c'est l'inverse 😀). Et une fois par an, en assemblée plénière, nous présentons le bilan de notre activité et les nouveaux projets aux élus municipaux.

La particularité du Café des jeunes, c'est que nous nous revendiquons apolitiques, et les élus respectent notre choix. Il s'est instauré au fil du temps une relation de confiance qui nous permet d'aborder n'importe quelle thématique.

Petite histoire

Le Café des jeunes s'est construit il y a quelques années. Plus précisément en 2012. Au départ, cela s'organisait de façon informelle. Certains jeunes se réunissaient à la MPT du Quartier Nord (la fameuse dalle) et débattaient sur des thématiques telles que les relations hommes/femmes dans les quartiers, le rapport tendu avec la police… En bref, des thématiques qui nous concernent, nous banlieusard-e-s (et fier-e-s de l'être). Cette façon informelle de parler et de s'exprimer librement est devenue formelle pour se transformer finalement en une instance démocratique. Nous sommes devenus le « Café des jeunes ». Wahou… quand j'y repense, je suis nostalgique.

Nous sommes singulier-e-s, pourtant nous nous rassemblons autour du même objectif. Nous voulons changer le quartier, faire bouger notre ville et - pourquoi pas ? - aller au-delà, en réunissant d'autres villes. Ensemble, nous sommes plus forts.

Ensemble, nous formons un collectif, on choisit nos sujets de débats, nos actions… même si parfois nous n'avons pas les mêmes avis et c'est ça qui fait le charme du Café des jeunes. On vient tel qu'on est… parfois un peu trop. On dit ce que l'on pense, sans filtre, mais toujours avec respect.

Débats et actions

Durant nos réunions, on débat sur des thématiques qui nous tiennent à cœur, comme : « Sommes-nous tous des enfants de la République ? ». Lors de cette soirée, les jeunes devaient répondre à cette question. On a eu droit à des récits touchants, fallait être là !

Au-delà de nos réunions (avec suppléments bonbons, chips, boissons gazeuses), on agit !

On organise des rencontres, des événements selon la thématique choisie, afin de donner la parole aux jeunes. Par exemple, la « soirée des réussites » vise à valoriser des jeunes Villeneuvois-es pour soutenir leurs succès, qu'ils soient scolaires, professionnels, sportifs, artistiques ou solidaires. Il y a eu aussi la semaine des mémoires sur le thème « citoyens du monde ». Ou encore un accompagnement dans la durée pour lutter contre le décrochage scolaire à destination de huit élèves du collège Roland-Garros, organisé en partenariat avec Alliance Education.

Le Café des jeunes, c'est tout ça à la fois… Et si vous êtes toujours en train de me lire, c'est que vous êtes intéressés… alors n'hésitez pas à venir à notre rencontre !

SOPHIE ROUSSELIN

SOMMES-NOUS DES ENFANTS DE LA RÉPUBLIQUE ?

OUI, JE SUIS FRANÇAISE ET ENFANT DE LA RÉPUBLIQUE, CAR J'AI DES DROITS ET DES DEVOIRS COMME TOUS LES CITOYENS, MAIS JE NE ME SENS PAS ENFANT DE CETTE RÉPUBLIQUE.

Quand je parle de République française, ce qui me vient à l'esprit, c'est cette fameuse devise : « Liberté, égalité, fraternité ». Mais s'applique-t-elle à tous ? Mes parents sont des immigrés, cette République m'a certes adoptée, éduquée, instruite... Pour autant suis-je l'égale d'une Française de souche ? Qu'est-ce que nous avons manqués pour que je ne me sente pas membre à part entière de cette République ?

Dans ma ville, dans mon quartier - qui est en fait un ghetto majoritairement peuplé d'Africains -, nous subissons la misère depuis toujours. J'ai l'impression qu'on est né pour vivre là, et nulle part ailleurs. Quand on veut en sortir, aller au-delà de nos limites, les portes se ferment... et tout se complique.

Nous sommes cantonnés dans nos lieux de vie, et ce n'est pas compatible avec les valeurs de la République telle que l'égalité.

Mon quartier va mal : tout le monde le voit, tout le monde le sait, mais personne ne veut prendre le risque de s'en mêler.

Alors on nous laisse nous entretuer. Ça se passe sous nos fenêtres. Un blessé par balle à terre, à l'agonie, qui crie... Les voisins ferment les volets. Personne n'appelle les secours. Quand ce genre de choses arrive, nos petites sœurs et nos petits frères évoquent les fusillades avec un sourire. C'est le sourire de la déshumanisation.

Nous, enfants de l'adversité

Au niveau scolaire non plus, on ne peut pas parler d'égalité. Pourquoi les profs nommés dans nos quartiers ne sont-ils pas les mêmes que ceux qui enseignent dans les centres-villes ou les quartiers favorisés ? On prône la réussite, on nous bassine avec les écoles d'excellence, mais comment l'atteindre si on se heurte sans cesse à un plafond de verre qui se transmet de génération en génération ?

Pour trouver du travail ou des logements, nous devons également faire face à de l'injustice et à de la discrimination ; les aides de l'Etat pour les quartiers ne sont que des cache-misères, car nous vivrons éternellement dans ce confinement social.

C'est dans notre Service municipal de la jeunesse qu'on nous donne de l'importance ; on entrevoit une lueur d'espoir dès qu'on se sent accueillis. C'est grâce à ma ville et à ma famille que je vois le monde extérieur d'un autre œil, de façon moins hostile. A la religion aussi. Malgré les critiques dont elle fait l'objet de la part de personnes qui ne la connaissent pas, je suis fière d'être de confession musulmane. En fait, moi héritière de l'esclavage, j'attends de la République qu'elle me raconte mon histoire et ses vérités, car celui qui ne connait pas l'histoire est condamné à la revivre. Il ne suffit pas d'abolir, il ne suffit pas de célébrer, il ne suffit pas de commémorer pour nous faire croire que nous sommes l'une des pièces de l'échiquier.

Mes parents sont venus en France pour ne pas nous infliger leurs souffrances, pour que l'on vive dans un pays bien meilleur que le leur. C'est pour ça que je suis ici. Ils se sont battus pour réussir, je dois à mon tour combattre pour terminer ce qu'ils ont commencé à bâtir.

Toutes les calomnies auxquelles nous devons faire face font de nous des "enfants de l'adversité". Malgré cela, j'ai toujours cet espoir en moi de me sentir un jour enfant de la République. La France, tu l'aimes ou tu la quittes, disait un ancien président. Et c'est bien parce que je l'aime que je ne la quitterai pas. Car, comme l'a écrit le rappeur Kery James : « on n'est pas condamné à l'échec ».

KHADIJA GARY

Texte écrit à partir d'une soirée-débat « Sommes-nous des enfants de la République ? », organisé par le Café des jeunes suite aux attentats de 2015.

LÀ D'OÙ JE VIENS !

CITOYENNE DU MONDE, JE SUIS NÉE À VILLENEUVE-SAINT-GEORGES.

Mes balades dans cette ville m'inspirent et, si je le pouvais, j'y inviterais Gandhi, Malcolm X ou encore Bourdieu ; j'aurais aimé leur prouver que leurs travaux et combats n'ont pas été vains.

Je serais fière de leur dire que moi, enfant d'immigrés algériens, je vis aux côtés de mon voisin espagnol, qui ne manque jamais de récupérer son assiette de gourmandises les jours de l'Aïd.

Je les conduirais au Quartier-Nord chez madame Ndiaye, notre chef étoilée en ce qui concerne le tieb (plat traditionnel d'Afrique de l'ouest, notamment du Sénégal) et les pastels. Ils s'y sentiraient comme des rois, car elle a le don pour nous accueillir de la meilleure des façons, faisant honneur à la légendaire teranga (hospitalité sénégalaise). Il n'est pas rare de trouver dans sa cuisine quelques jeunes venus lui piquer sa recette ou d'autres en quête d'une assiette, attirés par l'odeur que l'on sent depuis le hall d'entrée.

Je poursuivrais ma balade en longeant l'avenue Anatole France ; j'en profiterais pour leur montrer l'église Notre-Dame-de-Lourdes. J'évoquerais les moments de bonheur partagés avec nombre de nos amis qui s'y sont dit oui.

Un peu plus loin, je leur proposerais d'ôter leurs chaussures et d'entrer dans la mosquée, rue Émile Zola, pour profiter d'un moment de sérénité.

Sur la route, en plein centre-ville, je leur présenterais les mamans tamoules avec qui j'ai l'habitude d'échanger. Ils apprécieraient leur immense générosité et leur respect envers l'autre. Avec elles, la barrière de la langue n'est pas un problème, on finit toujours par se comprendre.

Certains discours politiques évoquent des tensions ethniques complexes à surmonter, alors je convierais mes trois hôtes à me suivre au Plateau, un quartier du haut de Villeneuve-Saint-Georges. Les jours où le soleil chauffe le parc au centre de la cité, il n'est pas rare d'y croiser les femmes du quartier. C'est souvent le même groupe qui se retrouve tout en surveillant leurs petits. Vous y verrez des têtes blondes, brunes ou coiffées d'un voile. Le plus sympa, c'est quand elles font des grands goûters toutes ensemble, on y entend les anecdotes d'enfance de chacune.

Je leur parlerais aussi de mon passage sur les bancs du lycée François Arago, représentatif de la mixité ambiante dans la ville, qui a d'ailleurs donné lieu à des rencontres et à des unions mixtes.

Je conclurais ma balade en les remerciant d'avoir fait autant pour prôner le multiculturalisme, la paix entre les hommes… Ma ville est, je l'espère, à l'image de leurs espérances.

Nous ne sommes pas forcés de prendre l'avion pour voyager, parfois une balade dans Villeneuve-Saint-Georges suffit !

ZARA

> « J'AURAIS AIMÉ LEUR PROUVER QUE LEURS TRAVAUX ET COMBATS N'ONT PAS ÉTÉ VAINS. »

SOUVENIRS D'ENFANCE

1983, MON ANNÉE DE NAISSANCE. UNE ANNÉE OÙ J'AI DÉCOUVERT POUR LA PREMIÈRE FOIS MA VILLE QUI, MALGRÉ SES DIFFICULTÉS, EST POUR MOI UN VÉRITABLE REPÈRE, OÙ CHAQUE LIEU ME RAPPELLE UN SOUVENIR PRÉCIS.

J'ai grandi à la cité Sellier. J'ai connu une enfance merveilleuse où tout me semblait possible. Je suis issue d'une fratrie de six frères et sœurs : ma famille et moi partagions un F4 à la périphérie de la Nationale 6. Dans cette cité, j'ai connu la joie et la peine, mais surtout je me souviens de ces mélanges de cultures, de couleurs, de personnes solidaires et tolérantes…

La particularité de mon immeuble était cette bienveillance que l'on avait entre voisins. Chacun se souciait de l'autre malgré nos différences. Je me souviens de ces échanges de plats qui nourrissent encore mon esprit aujourd'hui. Nous avions parfois droit à des dégustations portugaises, maliennes, françaises… grâce à des voisins ravis de recevoir, à leur tour, un plat marocain.

Ce logement étroit ne nous gênait pas, on y a grandi et on y a vécu nos plus beaux moments. Nous y avons appris de nombreuses valeurs, telles que la tolérance, le respect, le vivre-ensemble, qui ont fondé la personne que je suis aujourd'hui.

Devant mon immeuble au décor "parabolique", les jeunes jouaient au football, au baseball, les enfants s'amusaient dans le bac à sable tandis que les anciens s'adonnaient à la pétanque.

Tout ce beau monde me semblait heureux et insouciant à cette époque. Chaque été, le marchand de glaces tant attendu rendait heureux les enfants, impatients de déguster des parfums divers et variés entre amis ou en famille : c'était un moment agréable qui réjoussait chacun d'entre nous.

J'avais 14 ans quand mon père nous a annoncé notre déménagement. J'étais partagée entre un sentiment de joie immense et une peine intense. Ce qui me réjouissait, c'était d'aller vivre dans une grande maison : quelque chose qui me semblait alors inimaginable. Mon père voulait nous offrir un cadre de vie plus agréable et, pour atteindre cet objectif, il travaillait dur, on le voyait peu. Au moment de la visite de cette maison, qui se situait dans le quartier de la Passerelle, je n'y croyais pas, pas plus que mes frères et sœurs. A l'époque, je me sentais privilégiée d'avoir pu quitter cette cité ; aujourd'hui, pourtant, je me rends compte que ce lieu nous rassemblait.

Dans cette maison pleine de pièces, chacun vacait à ses occupations. On se retrouvait au moment des repas, mais ce n'était plus comme avant… Cet esprit propre à la cité disparaissait au fur et à mesure, à mon grand regret. Aujourd'hui, partagée entre nostalgie et tristesse, je peux dire que la cité Sellier m'a bercée et construite malgré tout.

MINA

FEMMES SOLIDAIRES

LES MAMANS DU PLATEAU

JE SUIS PARTI À LA RENCONTRE DE FANTA, OUARDA, ADAMA ET NADINE, LES FONDATRICES DE L'ASSOCIATION FSDVA (FEMMES SOLIDAIRES DE VILLENEUVE ET D'AILLEURS).

« ET ON A RÉUSSI À APAISER LES CHOSES EN ORGANISANT DES ÉCHANGES ENTRE DES JEUNES DES DEUX QUARTIERS. »

Femmes solidaires a vu le jour en 2011 suite à plusieurs conflits dans le quartier du Plateau ; c'est devenu une association officielle en 2014. Elles étaient cinq femmes au début et, au bout de deux mois, elles étaient 25. Elles font ça bénévolement, car ce sont des mamans du quartier. Je les remercie de m'avoir accordé cet entretien, car ce sont des personnes formidables (y compris Philippe, le trésorier de l'association, qui a participé à la rencontre).

Dans quel but avez-vous créé l'association ?

Nous avons créé cette association suite à des conflits entre les deux plus gros quartiers de la ville. On a créé Femmes solidaires pour apaiser les tensions. Et on a réussi à apaiser les choses en organisant des échanges entre des jeunes des deux quartiers.

Quelle a été votre première action ?

Notre première action a été de faire une journée de salubrité qui a consisté à nettoyer le quartier.

Comment avez-vous eu l'idée de nettoyer le quartier ?

L'idée est venue d'une maman qui nous a dit : « Pourquoi pas nettoyer le quartier ? Nous n'avons pas beaucoup de fonds et faire un nettoyage ne nous coûtera rien. »

Et on s'est dit : oui, c'est vrai. En plus, le quartier est vraiment sale car les gens jettent tout par la fenêtre (serviettes hygiéniques, slips, sacs poubelle…) comme si, pour eux, dehors ce n'était pas chez eux.

Comment s'est déroulé le nettoyage ?

Chacun a ramené un balai et on a nettoyé tous ensemble : pères, mères, jeunes, vieux… Les commerçants aussi nous ont aidées. Et après, pour donner une récompense aux participants, on a fait un grand barbecue. Depuis, les habitants qui ont vu leurs enfants participer au nettoyage ont commencé à moins jeter les choses par la fenêtre. Ils ont compris que dehors, c'est aussi chez eux.

ABOUBACAR WADIOU

MON SPORT À MOI

Villeneuve-Saint-Georges offre de nombreuses infrastructures sportives pour les jeunes - et moins jeunes - de la ville. Il y a du foot, du tennis, du basket... et bien d'autres sports encore, assez pour satisfaire tout le monde. Moi, jeune Villeneuvois ayant grandi dans cette ville, depuis tout petit j'ai envie de jouer au foot. C'est en regardant les joueurs à la télé que je me suis imaginé comme eux sur un terrain à m'amuser. Tous ces joueurs m'ont inspiré et sont devenus des modèles : je prenais exemple sur eux sur le terrain. Autour de moi énormément de personnes ont joué au foot, et ça m'a encouragé.

Je pratique ce sport deux fois par semaine dans le club de la ville, le FC Cheminots et Villeneuvois. Le foot m'a permis de m'enrichir dans tous les sens du terme, d'avoir un esprit d'équipe et de me sentir à l'aise, car c'est un sport qui mélange toutes les religions. Lorsqu'on est sur le terrain, personne ne se soucie de la couleur et de la croyance de l'autre. Notre seul but, c'est de courir après une balle, de marquer tout en jouant en équipe, mais aussi de s'amuser dans la joie et la bonne humeur. Tous les sports que l'on peut pratiquer dans la ville permettent de s'épanouir. Cela rend Villeneuve-Saint-Georges agréable à vivre. Et cela permet aux jeunes de sentir qu'ils ont une place dans la ville, que leurs besoins sont pris en compte. Autre avantage du sport d'équipe : cela apaise les tensions, car vaut mieux s'affronter sur un terrain de sport qu'ailleurs et ça crée des liens entre les quartiers et entre les jeunes d'âges différents.

SNr

LA BIBLIOTHÈQUE

À LA RECHERCHE DE TRANQUILLITÉ AFIN DE PRÉPARER MES ÉPREUVES, JE M'EN VAIS RÉVISER À LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE CAR, DANS L'APPARTEMENT QUE JE PARTAGE AVEC MA FAMILLE, JE NE TROUVE PAS LA PAIX DONT J'AI BESOIN POUR ME FOCALISER SUR MES RÉVISIONS.

J'ouvre la porte, déterminé, avec une soif d'apprendre ; comme d'habitude, je reçois un accueil chaleureux des agents qui travaillent dans la bibliothèque. Je m'installe à une table. Ce qui me motive : réviser mes examens de BTS. À côté de moi se trouvent des jeunes qui préparent leur brevet. Curieux, je les écoute échanger sur leur examen, me remémorant les souvenirs de mes années collège. Je me remets à mes révisions avec un peu de difficulté, ma bibliothèque respire la jeunesse avec tous ces enfants jouant sur les ordinateurs ; c'est au moment où ils s'exclament que l'on comprend qu'ils ont gagné leur partie. De quoi mettre de l'animation... mais il faudrait mieux séparer ces deux univers dédiés l'un au divertissement et l'autre à la concentration.

Cette bibliothèque, j'y tiens... mais est-ce vraiment un lieu propice à l'apprentissage ? Le brouhaha permanent perturbe le travail des usagers, qui devrait être sa priorité.

SOFIANE ABDIMI

MA DALLE

Dalle sans couleurs aux multiples odeurs.
Tu m'as vu grandir et moi je te vois périr au fil des âges.
Que s'est-il passé ?
Il est temps de t'imaginer. Je te vois...
Fleurir sous les yeux d'enfants heureux de te retrouver
et de ces anciennes générations qui voient leurs rêves se réaliser.
Une dalle qui reflète l'avenir d'une jeunesse vouée à une réussite pleine de tendresse.
Ma dalle faite de pierres pourtant remplies de souvenirs en nous voyant grandir.
Quand je te regarde, la nostalgie me gagne.
Mais ces souvenirs idylliques continuent de me faire croire que ma dalle
bien que sale reste toujours au plus profond de moi !
Tant d'années je t'ai vue sourire.
Mais pourquoi as-tu soudainement changé d'apparence ?
Qui sont ces vandales qui détruisent ma dalle ?
À force de se méfier de la dalle d'aujourd'hui, nous n'imaginons pas celle de demain.

LE CAFÉ DES JEUNES

"Nous jeunes..." des quartiers, des lycées professionnels, des lycées agricoles, des collèges ou des foyers, regardez-nous, écoutez-nous, tels que nous sommes, trop souvent invisibles, trop souvent inaudibles.

"Nous jeunes...", une collection inédite de livres pliés, créee par des jeunes de 15/25 ans comme un journal de bord multiple, reflet de leurs lieux de vie, de travail, d'apprentissage.

"Nous jeunes..." des histoires brèves porteuses de sentiments, d'émotions, de valeurs, qui nous maintiennent en éveil.

[NOUS] JEUNES DES QUARTIERS

ateliershenrydougier.com

HD ateliers henry dougier

Henry Dougier
a conçu ce projet
au sein des Ateliers HD.
Anne Dhoquois,
journaliste,
coordonne la série
« Nous, jeunes
des quartiers ».
Emilie Prat,
Graphiste

2€

9 791031 203584
isbn : 9791031203584

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Premier ministre
COMMISSARIAT GÉNÉRAL À L'ÉGALITÉ DES TERRITOIRES
MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

cget

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
PRÉFET DE LA RÉGION D'ILE-DE-FRANCE

Avec le soutien du CGET - du Ministère de la Culture et de la Communication - et de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France